

Il profita de ces circonstances pour conseiller au roi de *Yu-t'ien* (Khoten) d'aller rendre hommage à la cour¹⁾. Ce roi offrit trois cents chevaux et autres têtes de bétail pour subvenir à l'entretien de l'armée. Les *Tou-kiue* occidentaux, *Yen-k'i* (Karachar) et le royaume de *Ngan* (Boukhârâ) fournirent à l'envi des vivres aux troupes.

Quand (*Kouo*) *Hiao-k'o* était dans le camp, son lit, ses tentures et les ustensiles dont il se servait étaient ornés à profusion d'or et de jade; on fit des présents semblables à (*A-che-na*) *Cho-eul* qui refusa de les accepter. L'empereur, apprenant cela, dit: «De ces deux généraux, lequel est éminent et lequel est insuffisant, c'est ce qu'il n'est pas nécessaire de demander encore à d'autres hommes».

L'empereur étant mort (649), (*A-che-na Cho-eul*) demanda à le suivre en personne dans la tombe pour garder sa couche funéraire. *Kao-tsong* n'y consentit pas. Il le promut au rang de général en chef des gardes de droite.

La sixième année *yong-hoei* (655), il mourut. On lui conféra après sa mort les titres de général en chef appui de l'état, et de commandant militaire de l'arrondissement de *Ping*; il fut enterré auprès de la tombe *Tchao*²⁾; le tumulus qu'on lui éleva avait la forme du *Ts'ong chan*³⁾; son nom posthume fut *Yuen*.

Son fils, *Tao-tchen*, parvint au grade de général en chef des *t'oën-wei* de gauche. Au début de la période *hien-heng* (670—673), il fut nommé grand administrateur en second du district de *Lo-so* (Lhassa) et, avec *Sie Jen-koei*, il combattit les *T'ou-po* (Tibétains); ayant voulu venir en aide aux *T'ou-kou-hoen*, il fut battu par *luen K'in-ling*⁴⁾ et perdit tous ses soldats; un décret impérial le fit mettre en jugement; on lui épargna la mort et il redevint un homme du peuple.

1) Cf. p. 126, lignes 23—32.

2) Cf. p. 38, n. 1.

3) Le *Ts'ong chan* n'est autre que la chaîne des *Ts'ong ling* ou monts des Oignons qui limitent à l'Ouest la Kachgarie.

4) Le mot *luen* est la transcription du titre tibétain *blon*.